

## L'â??apprentissage des langues Ã©trangÃ¨res en Pologne : trois itinÃ©raires

### Description

**Pour les jeunes Polonais, le choix d'â??une langue Ã©trangÃ¨re est-il stratÃ©gique ou culturel? Katarzyna a de la famille aux Etats-Unis, un petit ami franÃ§ais, et elle Ã©tudie le chinois. Originnaire de SilÃ©sie, MaÅ?gorzata se rÃ©ve globe-trotter. Magda, quant Ã elle, a redÃ©couvert le plaisir des langues lors d'â??un sÃ©jour Erasmus en Finlande.Â**

Ces trois itinÃ©raires singuliers nous parlent du passÃ© et des rÃ©ves d'â??une nation.

### L'â??anglais, un passeport pour la libertÃ© ?

Deux gÃ©nÃ©rations d'â??Ã©migrÃ©s auraient-elles prÃ©destinÃ© l'â??aisance en anglais de Katarzyna? Dans sa chambre d'â??Ã©tudiante Ã Poznan, une photographie en noir et blanc est encadrÃ©e: un portrait de famille, un morceau de rÃ©ve amÃ©ricain juste au-dessus de son bureau.



Â«Les parents de mon grand-pÃ¨re ont Ã©migrÃ© aux Etats-Unis au dÃ©but du 20e siÃ¨cle, avec deux enfants. Mais ils sont rentrÃ©s en Pologne au dÃ©but des annÃ©es 20, aprÃ¨s l'â??indÃ©pendance. Quelle bÃªtise! Alors qu'â??ils avaient tout le confort, la machine Ã laver, et tout, ils sont rentrÃ©s dans un pays oÃ¹ il n'â??y avait rien!Â».



Tante Zosia et sa famille dans son Ã©picerie, au dÃ©but du 20e siÃ¨cle.

Katarzyna admire sa grand-tante Zosia, l'â??aÃ©nÃ©e, qui a refusÃ© de rentrer en Pologne. C'â??est elle qui est sur la photographie. Entre la guerre et les annÃ©es 1950, Zosia est rejointe par plusieurs de ses frÃ¨res et sÅ?urs; dans les annÃ©es 80 une tante de Katarzyna Ã©migre Ã son tour aux Etats-Unis. Les photographies matÃ©rialisent pour la jeune Polonaise le lien avec la famille d'â??AmÃ©rique.

Katarzyna n'â??a jamais vu Tante Zosia, mais elle se souvient d'â??un grand-oncle venu en Pologne quand elle avait 9 ans: Â«Uncle Joe- Wujek Joziu Ã©tait trÃ¨s gentil, grand, finâ??! Il avait alors plus de 80 ans mais paraissait en meilleure santÃ© que son frÃ¨re, pourtant bien plus jeune que lui, qui vivait dans la campagne polonaise et y avait travaillÃ© dur toute sa vie.

À» AprÃs sa visite, lâ??oncle dÃAmÃ©rique tÃ©lÃ©phone parfois: *À«Il sÃefforÃait de me parler en anglais, mÃencourageait Ã lire le plus possible en anglais. Il croyait en mon Ã©ducation.À»*

LÃapprentissage de lâ??anglais sÃest donc imposÃ© tout naturellement pour Katarzyna. Ou plutÃt lui a Ã©tÃ© imposÃ©. DÃs la premiÃre classe, ses parents lâ??inscrivent aux cours supplÃ©mentaires dispensÃ©s dans son Ã©cole aux Ã©lÃ©ves volontaires. Mais cÃest difficile, car elle sait alors Ã peine lire et Ã©crire, parmi des camarades plus Ã©gÃ©s. Elle ira donc chez un professeur particulier. *À«JÃavais une Ã deux leÃçons par semaine. Je dÃ©testais celles du vendredi : tous mes amis Ã©taient libres, et pas moi !À»* Mais ni pleurs ni cris ne feront revenir les parents sur leur dÃ©cision.

Selon le pÃre de Katarzyna, lâ??apprentissage des langues nÃÃ©tait pas trÃs motivant quand le russe Ã©tait obligatoire: *À«La plupart des Polonais croyaient se dÃ©brouiller en russe, en fait leurs connaissances Ã©taient trÃs superficielles. Et Ã quoi bon apprendre dÃautres langues, si on ne peut pas voyager?À»*. Mais sa fille, nÃ©e en 1988, reprÃ©sente la gÃ©nÃ©ration de lâ??ouverture Ã lâ??Ã©conomie de marchÃ©, du tourisme en famille? et il lui faudra pour rÃ©ussir Ãtre meilleure que la moyenne; elle nÃira donc pas au lycÃ©e tout proche, mais dans un Ã©tablissement un peu plus rÃ©putÃ©, et suivra des cours dÃanglais en petits effectifs dans un institut privÃ©, jusqu'Ã sa premiÃre annÃ©e dÃÃ©tudes.

## Le besoin de diffÃ©renciation

LÃapprentissage dÃune seconde langue Ã©trangÃre commence auÃ *gimnasjum*, Ã 14 ans. Katarzyna choisit lâ??allemand. Elle suit en parallÃle des cours privÃ©s, pour pouvoir faire passer lâ??allemand en premiÃre langue Ã lâ??entrÃ©e auÃ *liceum*: elle cherche ainsi Ã se diffÃ©rencier de la majoritÃ© des Ã©lÃ©ves qui ont choisi comme elle lâ??anglais en premiÃre langue. Malgré des dÃ©buts encourageants, lâ??apprentissage de lâ??allemand est pour elle *À«un dÃ©sastreÀ»* ; elle baisse les bras avant laÃ *matura*(baccalaurÃ©at polonais). Katarzyna a aussi des cousins allemands, mais il semble que pour une jeune Polonaise lâ??image de lâ??Allemagne soit moins attrayante que celle de lâ??AmÃ©rique.

Se diffÃ©rencier, cÃest diversifier ses compÃ©tences, cÃest aussi sÃÃ©manciper par rapport Ã une identitÃ© vÃ©cue plutÃt sur le mode du *À«complexeÀ»*. Le mot est de Katarzyna. *À«JÃai toujours ressenti une sorte de jalousie envers ma cousine qui est bilingue, envers ma tante et mon oncle qui parlent anglais ou allemand sans accent polonais. Si je vis un jour dans un autre pays, jÃespÃre parler si bien que personne ne puisse reconnaÃtre dÃoÃ je viensÀ»*. Vous voulez faire plaisir Ã Katarzyna? dites-lui quÃelle parle lâ??anglais avec un accent allemand. Elle sÃÃ©tonne quÃon puisse trouver un intÃ©rÃ©t Ã sa langue maternelle si compliquÃ©e, et tourne rÃ©solument le dos Ã une posture quÃelle qualifie de *À«romantiqueÀ»*. Son rapport aux langues est nÃ©anmoins sentimental et culturel: elle sÃest rÃ©cemment mise au franÃais par amour, et caresse lâ??espoir de lire un jour Balzac dans le texte?!

Depuis 1990, lâ??enseignement des langues Ã©trangÃres est un marchÃ© en plein essor, qui bÃ©nÃ©ficie dÃune grande visibilitÃ© au cÅur de chaque ville universitaire. En 2009, les enseignes flamboyantes se succÃ©dent dans la rue centrale de Torun. Bydgoszcz a sa librairie spÃ©cialisÃ©e. LÃanglais et lâ??allemand y figurent en bonne place, suivis par le franÃais et lâ??espagnol, un peu mÃ©langÃ©s sur les rayonnages. Peu de russe Ã quelques livres pour enfants. LÃarabe pointe le bout de son nez, c'Ã©tÃ© affaires. Sur un abribus, une rÃ©clame vante la

formule «Multikurs»: 12 tomes pour apprendre simultanément anglais, allemand, italien, espagnol et français.

Cette approche est avant tout utilitariste car dans les librairies traditionnelles, les best-sellers américains occupent toujours une place prédominante au sein de la littérature étrangère non traduite. L'horizon est d'abord européen pour une part croissante des classes moyennes, celle qui peut se payer des cours privés, en particulier l'année de la *matura* qui conditionne l'accès à l'université, et lors des études supérieures. Un jeune étudiant en master d'études européennes évoque avec fierté les cours à l'Alliance française de Poznan, dont le diplôme lui ouvrira peut-être les portes d'une université à Genève ou Paris. Ce qui fait la différence, c'est l'excellence, et les moyens pour y accéder.

Mais pour tous, l'anglais est perçu comme incontournable. Certains cursus conditionnent même le recrutement des étudiants au niveau d'anglais évalué lors de la *matura*: la meilleure amie de Katarzyna n'a pas pu intégrer l'université de son choix faute d'un nombre de points suffisant.

Katarzyna, elle, a eu le choix, et s'est inscrite en sinologie. «*Les étudiants de japonais sont motivés par leur passion pour la culture japonaise. Nous avons choisi le chinois pour des raisons économiques.*» Fascinée par la culture chinoise, Katarzyna reste réaliste. Elle sait que maîtriser le chinois et le polonais en plus de l'anglais et du français lui ouvrira bien des débouchés dans le domaine de la traduction. Récemment, le département de langues étrangères a imposé un stage incluant obligatoirement une pratique de la langue étudiée. Difficile pour les étudiants de sanskrit et de tibétain mais participer à la Conférence internationale de Poznan en décembre 2008 permettait de valider ce stage. Katarzyna s'est portée volontaire. Interprète auprès de la police, elle a alors valorisé son anglais; mais elle prépare pour cet été un séjour en Chine. Et attrape une guitare: d'une voix trène pure elle susurre une chanson chinoise à la mode, dont elle a téléchargé les paroles sur Internet, après avoir découvert le clip grâce à une de ses enseignantes. La môme, elle, est américaine.

### Identité culturelle et acculturation

Małgorzata, 27 ans, physiothérapeute à Poznan, est originaire de Strzelce Opolskie en Silésie, une de ces régions qui gardent la mémoire d'une présence allemande ancienne à travers leur double-toponymie. La grand-mère de Małgorzata, bien qu'ayant toujours vécu en Silésie, est allemande. Son passeport polonais lui a valu d'être «transférée», quand la population allemande a dû quitter le territoire devenu polonais, après la deuxième Guerre mondiale. Małgorzata a appris l'allemand à l'école, avec autant de plaisir qu'elle passait ses vacances avec Sonia, petite-fille allemande d'une voisine de sa grand-mère. Illustrant le destin de la population allemande de Silésie, les deux mamies allemandes avaient leurs enfants en Allemagne et en Pologne. Aujourd'hui, Sonia vit en Floride. Le passage «multiculturel» de sa région d'origine a, d'une certaine manière, influencé le destin de Małgorzata.

Magda, 24 ans, étudie les mathématiques et l'informatique à l'Université de Poznan. Les langues étrangères, elle y a été sensibilisée très jeune: à la maison, il y avait des dictionnaires et des livres illustrés en anglais, on regardait Eurosport et on lisait *Newsweek*. Comme Katarzyna, Magda a bénéficié de cours privés d'anglais, deux fois par semaine. Mais un environnement familial porteur ne fait pas tout: sa sœur n'a suivi des cours

supplémentaires que l'année de la *matura*, et n'est pas du tout attirée par les langues, dont elle n'a pas besoin pour devenir diététicienne. Magda prétend que le niveau global de l'enseignement des langues dans le système scolaire polonais est très faible. Elle se souvient par exemple de son initiation à l'allemand, d'«*cole complémentaire* : «*c'était une blague, parce que notre professeur, une ancienne prof de russe, était totalement incompetent!*». Ce témoignage porte la trace de la transition pas si simple avec une époque révolue: outre la reconversion des enseignants de russe dans un pays qui ne voulait plus du russe, il a fallu gérer une forte demande de professeurs de langues. Un système d'études courtes fut alors instauré, offrant au terme de trois années au sein de collèges semi-privés la possibilité d'exercer dans n'importe quel établissement scolaire (de l'école au lycée). Faut-il s'étonner que l'image d'un système où un nombre d'enseignants assurent des cours privés pour arrondir leurs fins de mois ne soit pas très bonne auprès de la jeune génération?

Quand il s'agit de choisir une destination au sein du programme Erasmus, Magda s'intéresse à la Finlande. Les candidats sont trop nombreux dans les pays anglophones, et elle estime qu'elle aura en Finlande plus d'occasions de progresser en anglais que dans d'autres pays non anglophones. De fait, les étudiants Erasmus parlent anglais entre eux (sauf un groupe de Français), et l'anglais est aussi d'usage pour son cursus d'informatique. Mais sur place, Magda se rend à la messe et acquiert par ce biais ses premières notions de finnois. Elle apprendra aussi quelques formules indispensables pour suivre les cours de mathématiques. Au final, séjourner plusieurs mois à l'étranger aura stimulé son apprentissage des langues. A son retour, elle est même remise à l'allemand, qui avait toujours rebuté. Elle apprend avec plus de facilité et de plaisir, grâce à un site Internet. Et se maintient à niveau en anglais par la lecture de Tolkien et Lewis.

Critère de distinction ou même de survie, selon les secteurs, la compétence linguistique relève incontestablement d'une stratégie d'adaptation, à l'Europe, à la mondialisation. Pour des raisons plus ou moins conscientes, l'hégémonie de l'anglais n'est fondamentalement pas remise en cause, même si elle offre d'autres langues s'est développée, notamment avec l'introduction de filières scolaires bilingues. En fin de compte, peu d'attention est portée aux langues des pays voisins, sauf à celle du «voisin de l'intérieur» -l'Allemagne. Et si la langue de l'ancien voisin russe connaît un léger regain d'intérêt, c'est qu'elle est porteuse de nouvelles perspectives économiques.

**date création**

29/03/2009

**Champs de Mat**

**Auteur-article** : Jeanne GUILLON